

complètement son but, qui est d'écrire aussi vite qu'un orateur parle. A ceux qui sont déjà passés maîtres dans cet art, comme à ceux qui commencent, nous ne pouvons pas donner de meilleur conseil que celui de s'abonner au très intéressant petit journal le *STÉNOGRAPHE CANADIEN*. Ce petit recueil mensuel, écrit, sauf deux pages en sténographie, est d'un grand secours pour tous ceux que cette étude intéresse. — *Le Monde*

## MEDITATION.

C'est un beau soir d'avril; le ciel est étoilé, l'horizon est azuré, une brise parfumée berce mollement les feuillages qui serpentent le long d'un lac, aux flots bleus, et qui servent de nids aux oiseaux errants. La nuit sérène parle à mon âme rêveuse, et je me penche tristement à ma fenêtre. Je regarde ces êtres gais ou tristes, riches ou pauvres, inconnus ou illustres, qui marchent, rient, sourient, gémissent ou se lamentent.

Je vois passer l'artiste, rêvant à sa madone inachevée, le poète, qui in roivise des vers en vivant d'un souvenir, et le philosophe qui regarde avec indifférence la fragilité des choses terrestres. Ils ont tous un but qu'ils cherchent à atteindre, et ils essaient tous les sentiers de la vie pour arriver à celui du bonheur.

Seule et pensive, ... Je regarde l'espace; une grande douleur m'opprime, et ma pensée esquisse l'image de ma mère, que la mort m'a ravie. Il me semble apercevoir dans les brumes lointaines la cime des grands arbres qui ombragent sa tombe. Le buissemment de ces lugubres feuillages, que je crois entendre, est un écho qui me fait tressaillir, et mes yeux voilés d'une larme s'égarant dans l'immensité cherchant son ombre qui remplit ma vie.

Minuit sonne, tout est silencieux. J'écoute si une voix connue ne se fait pas entendre dans le lointain. Je regarde un couple joyeux s'acheminant lentement, ces instants heureux formeraient un beau poème, et cette jeune mère, caressant les boucles blondes de son enfant, qui est pour elle un aurore radieux.

J'aperçois aussi, marchant paisiblement en grand costume de deuil, celle qu'une poignante douleur accable; la gloire n'est pour elle qu'un rêve évanoui; l'amour, une palpitation de son cœur meurtri. Elle connaît la souffrance, et c'est à la chapelle que nous élevons ensemble notre âme à Dieu, nos larmes se mêlent, quand, la main dans la main, nous échangeons un triste regard, et un sourire naît sur nos lèvres pâlies par la douleur.

Dans ce muet entretien nos âmes se sont unies dans un mutuel amour, car nous avons aimé et souffert.....

Je laisse couler les heures en feuilletant mon recueil de souvenirs, l'horizon s'assombrit, un vent d'orage s'est élevé, les nuages s'annoncent en voilant un dernier rayon de la lune, les colombes effrayées, chassées de leurs nids d'amour, s'envolent au hasard, les oiseaux endormis tombent sur le gazon fêtré, les insectes en se réveillant bourdonnent dans l'herbette, les fleurs s'effeuillent penchées sur leurs tiges brisées. Le roseau dispute son feuillage à l'orage.

Tout murmure et palpite, le ciel est sombre, l'étoile solitaire brille faiblement à travers un nuage, et la tristesse de mon âme s'harmonise avec toute la nature, et dans ce pan de l'horizon nuageux, je cherche un rayon d'amour, qui doit illuminer à jamais le chemin de ma vie, et mon cœur redit un nom, que nul écho ne répète; comme l'orage, qui courbe la cime des grands arbres, une triste pensée fait pencher ma tête affaiblie, et je

murmure en rêvant au bonheur: il faut au cœur, l'amour, et à l'âme, l'espérance.

Marie ROUSSEL.

## Bons Mots

Ci-suivent, choisis entre plusieurs, cinq lettres reçues durant la première année du *STÉNOGRAPHE CANADIEN*, de personnes bien connues:

GREENVILLE, N.-H., 1er Mars 1889.

Monsieur. — Ci-inclus paiement pour un an d'abonnement au *STÉNOGRAPHE CANADIEN*. Tout en vous souhaitant succès, je désire être au courant des commencements de la diffusion de l'écriture à la vapeur, la *sténographie*.

Votre tout dévoué.

Rév. Onésime J. DESROSIERS.

SAINTE-CÉCILE DE MILTON, 16 Avril 1889.

Monsieur. — Ci-inclus vous trouverez si pour une année d'abonnement à votre journal, lequel, je l'espère, se répandra au milieu de notre jeunesse.

Votre dévoué,

J. U. CHARBONNEAU, Ptre.

DÉPARTS DE LA LÉGISLATURE DE QUÉBEC

LÉVIS, le 3 Mai 1889.

Mon cher confrère, — Je lis sur la *Minerve* l'accusé de réception d'un des numéros de votre *STÉNOGRAPHE CANADIEN*. Je vous serais bien obligé si vous vouliez bien m'inscrire comme l'un de vos abonnés. Je suis familier avec ces *pages de mystères* de la sténographie, la pratiquant depuis bon nombre d'années pour mon propre usage. Ainsi, tout ce qui touche à cet art, trop peu considéré et, disons-le, trop peu apprécié parmi nous, m'intéresse beaucoup. Je vous félicite de votre bonne idée d'avoir commencé cette publication et soyez certain que j'en v.rai le succès avec la plus vive satisfaction.

Veuillez agréer mes saluts les plus cordiaux et me croire, votre très dévoué,

Alphonse DESJARDINS.

LONGUEUIL, 14 Mai 1889.

Monsieur le Directeur, — Je suis heureux d'unir mon humble voix à celles de tant d'honorables personnes, pour vous féliciter de l'heureux début de votre intéressant journal.

Grâce à votre ingénieuse initiative, monsieur, nous nous flattons de voir notre cher Montréal figurer avec les principales villes européennes où se publient des journaux sténographiques.

Honneur et reconnaissance à vous, monsieur! Malgré mon peu d'habileté, j'enseigne la sténographie dans ma classe; plusieurs de mes élèves commencent à lire et à écrire avec assez de rapidité.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, Votre tout dévoué serviteur,  
Frère ADELARD-ANSELME.

BOSTON (Mass.), 3 Janvier 1889.

Monsieur. — Je suis à Boston depuis quelques jours seulement et déjà j'ai entendu parler des essais que vous tentez à Montréal pour la vulgarisation de la sténographie au Canada.

Pratiquant cet art depuis plus de dix ans, j'ai pu en apprécier l'importance et l'utilité pour tout le monde et principalement pour ceux dont les affaires embrassent une certaine étendue.

En considération du but que vous poursuivez, je vous prie d'agréer mes sincères salutations pour le zèle que vous déployez.

Veuillez agréer, Monsieur, l'hommage de ma considération la plus distinguée. Jb. FLEURY.